

connu, auquel nous empruntons une partie de ces détails d'archéologie et d'histoire, prétend avoir recueilli à Rome un fragment de vase murrhin présentant les verrucosités signalées par Pline mais sans l'odeur caractéristique dont il avait parlé (1).

Sur cette question si délicate de l'origine des murrhins, le dernier mot devait être dit par la science, et c'est à un minéralogiste de notre ville, le savant Fournet, qu'était réservé le mérite de clore le débat (2). Après avoir posé les éléments du problème à l'aide des données précédentes, Fournet, se reportant à l'étude méthodique des minéraux, est d'avis « que, d'après les couleurs (mentionnées par les anciens), la substance murrhine peut être rapprochée de l'agate onyx et du spath fluor, et de certains albâtres gypseux. Mais la possibilité d'être entamée par la dent fait éliminer les agates comme les silicates en général ainsi que le spath fluor, qui non seulement est assez dur pour rayer la chaux carbonatée mais de plus trop dur pour être entamé par la dent. Restent donc la chaux carbonatée et le gypse, que l'ongle suffit pour rayer. Tous deux possèdent un grain souvent très fin, acquièrent un beau poli, sont souvent translucides, peuvent prendre de belles couleurs, et le gypse en particulier est parfois d'un rouge très vif. On pourrait donc accepter une variété accidentelle de celui-ci comme étant la matière cherchée. » Le fragment trouvé par Saint-

(1) Paul Saint-Olive. *Mélanges historiques et littéraires*, Lyon, 1868.
— *Les vases murrhins*, page 56-57.

(2) J. Fournet. *De l'influence du mineur sur les progrès de la civilisation, d'après les données actuelles de l'archéologie et de la géologie*, in *Mémoires de l'Académie des Sciences Belles-Lettres et Arts de Lyon*, 1862, t. XII, pages 173, 174 et suivantes.